

je n'y vois pas bien. Allons, regarde, toi, tu as de bons yeux ; toi seul peux déchiffrer ce texte. »
Comme le lion se contentait d'observer à distance, le mulet l'encouragea : « Avance-toi, pour bien voir. »
Le lion s'approcha ; le mulet le laissa faire.
Quand il fut tout près, le mulet se dressa sur ses pattes de devant et le frappa avec celles de derrière.
Il atteignit le lion au front, qui tomba à la renverse.
En le voyant à terre, le chacal se précipita sur lui et le saisit par la queue pour le dévorer.
Le lion s'étonna :
« Moh'and, est-ce là ce dont nous sommes convenus ?
– Pour moi, répondit le chacal, c'est celui qui tombe que je prends pour nourriture. Si cela avait été le mulet, c'est sur lui que je me serais jeté. Comme c'est toi, laisse-moi donc me rassasier de ta chair. »



Djah'a et sa Femme

Un jour, les gens du village allèrent trouver Djah'a et lui dirent : « Marie-toi. »

Il répondit :

« Je ne me marierai pas jusqu'à ce que le fleuve m'amène une femme. »

– Comment le fleuve peut-il t'amener une femme ?

– Je vous le dis, c'est comme cela. »

Il arriva que Djah'a vit un jour une femme à la porte de la ville. Il alla vers cette étrangère et lui demanda :

« Qui es-tu ? »

– Je suis de tel pays.

– Où vas-tu ?

– Je vais dans cette ville.

– Qu'y feras-tu ?

– J'y habiterai.

– As-tu des enfants ?

– Non, je n'en ai pas.

– En as-tu eu ?

– J'en ai eu un qui est mort tout petit.

– Sa mort me portera malheur.

– Comment un enfant qui est mort en bas âge peut-il porter malheur ? »

Djah'a ajouta :

« Veux-tu que je t'épouse ? »

– Je veux bien. »

Ils regagnèrent la ville et se rendirent chez les chefs pour célébrer leur mariage. Ils demeurèrent unis jusqu'à la saison des pluies. Il était temps désormais de partir pour labourer les champs.

Un jour où Djah'a travaillait dur, il donna un vigoureux coup dans la terre et découvrit un trésor, un pot plein d'or. Il le déterra, acheta des dattes, du blé, du beurre... Quant au reste de l'or, il le mit dans une vieille outre.

